

La faute en est-elle à leurs statuts, à leurs travaux, à leurs membres, à leurs aspirations politiques ou autres ? Nous ne l'ignorons pas ; elles ne l'ignorent pas elles-mêmes ; mais M. Haag s'est chargé de nous le dire en des termes énergiques que nous n'aurions pas trouvés sous notre plume, et qui sont l'expression exacte de la vérité. Plus la plaie est profonde, plus l'exécution doit être vigoureuse, et aussi la guérison difficile.

Examinons donc brièvement les griefs de M. Haag contre les Sociétés savantes.

IV

De quoi se composent généralement ces sortes d'associations scientifiques ? D'amateurs locaux, de collectionneurs, de personnes ayant reçu une certaine éducation et s'attachant à leur pays natal, enfin de gens indifférents desquels on obtient, de gré ou de force, une cotisation annuelle, le plus souvent insignifiante ! De travailleurs, peu ou prou. Les articles ne sont jamais signés que par la même main ; les mémoires n'offrent nulle variété, et n'ont à peu près nul contrôle. Et que sont ces mémoires ? Des travaux de quatrième ou de cinquième main destinés à vulgariser les résultats de la science contemporaine, ou simplement des phrases, des phrases creuses et pompeuses, destinées à grossir le volume. Le plus souvent, ces travaux n'apprennent rien à personne, pas même à leurs auteurs. Et il ne peut guère en être autrement. Livrées à elles-mêmes, des personnes de bonne volonté alignent de mauvais français ou traduisent mal des textes latins qu'elles croient comprendre encore : mais ne leur parlez pas de publier intégralement une charte latine ! Cela effrayerait trop les lecteurs ! On concède encore bien quelquefois le texte en regard de la traduction ; franchir ces limites, ce serait forfaire à l'honneur ! Sortez des études historiques proprement dites ou des dissertations philosophiques à perte de vue, vous vous plongez ou dans le préhistorique ou dans la philologie ! Le préhistorique, qui fait rage aujourd'hui, rencontre beaucoup d'adeptes ; c'est une science abordable,